

LESEUR (VICTOR-CAMILLE)

MEMBRE PERPÉTUEL

Châlons 1872-75

Notre Camarade Leseur qui faisait partie de notre Société amicale depuis 1881 est mort, le 13 mars dernier, à Pau, où la phtisie, qui s'était manifestée depuis plusieurs années déjà, l'avait contraint à aller passer l'hiver.

Ses obsèques ont eu lieu à Paris le 18 mars.

Au cimetière Montparnasse, où a eu lieu l'inhumation, les camarades Latour (Châl. 1872-75) et Le Duc (Châl. 1872-75), comme amis personnels et au nom de la promotion de Leseur, ont prononcé quelques paroles rappelant l'énergie qu'avait su déployer le défunt pour se créer une brillante situation, et les travaux auxquels il avait pris part.

Notre camarade Guigon-Bey, au nom de la Société des Ingénieurs coloniaux, est venu faire ressortir le rôle joué aux colonies par Leseur, comme ingénieur et comme patriote, puisqu'il avait toujours su faire réserver toutes les commandes à l'industrie française.

En Leseur disparaît un Camarade qui a fait honneur à nos Écoles d'Arts et Métiers et dont tous ceux qui l'ont connu déplorent vivement la perte.

DISCOURS DE M. LATOUR (Châl. 1872-73).

« Je suis encore sous le coup de la poignante émotion qui vint m'étreindre à la nouvelle de la mort de Leseur ; je ne puis cependant me dérober au douloureux devoir d'adresser à l'ami qui disparaît un suprême adieu.

» De bonne heure, Leseur perdit ses parents : livré à lui-même, il manifesta, tout jeune encore, l'énergie qui marqua toute sa vie de sa mâle empreinte.

» Que nous le suivions au lycée de Chaumont, où ses études de grammaire sont couronnées par l'obtention du certificat ; que nous le suivions à l'École des Arts et Métiers de Châlons, où, par son travail et son savoir, il se maintint constamment aux premières places de sa promotion ; qu'il soit ouvrier à la Compagnie de Fives-Lille ou envoyé en montage par cette Compagnie en des endroits divers : en France, en Hollande, en Espagne, en Italie, aux Indes, nous pouvons le voir faire preuve de la plus grande ténacité et de la plus infatigable énergie.

» Cette opiniâtreté dans le travail n'exclut pas l'aménité du caractère : toujours serviable, il paraît l'obligé de ceux-là mêmes qu'il oblige.

» Parmi ses divers travaux, les moyens de production du froid dont il avait suivi les applications avec Raoul Pictet, à qui il avait été quelque temps attaché, avait surtout attiré son esprit observateur. Il étudia tout particulièrement cette question.

» Envoyé à Batavia pour monter une fabrique de glace, il donne à celle-ci, dont il devient le directeur, le plus grand développement; puis, avec une féconde activité, il fonde successivement les fabriques similaires de Samarang et de Buitenzorg dans l'île de Java, ce qui ne l'empêche pas de s'intéresser dans le même temps à différentes autres exploitations industrielles et agricoles.

» Rentré en France après un séjour de neuf années aux Indes, séjour pendant lequel il s'était acquis une brillante situation, Leseur aurait pu prendre quelque repos : ce laborieux ne pouvait se complaire dans l'oisiveté.

» Aussi s'occupait-il de suite, tout en s'intéressant à une affaire d'entreprise de bâtiments, de monter une nouvelle fabrique de glace à Alger. L'exécution suivit bien vite la conception.

» Tous les projets sont dressés par ses soins, et une fois le matériel sur place, il en dirige le montage en prenant la plus grande part d'un fatigant labeur.

» On n'aurait pu supposer un pareil effort, aussi prolongé, d'une organisation ayant quelque faiblesse originelle et qu'un long séjour dans les pays chauds avait dû anémier.

» Ce vaillant qui, sous divers climats, avait résisté aux plus rudes travaux, devait être terrassé, hélas ! par la douleur.

» Pendant un congé qu'il prit au milieu du temps qu'il passa aux Indes, Leseur revint en France et s'y maria. Sa jeune femme, qui n'avait jamais quitté

Paris, le suivit vaillamment à Batavia ; et quand tous deux, quelques années plus tard, revinrent à Paris, ils ramenèrent une charmante petite fille dont la naissance les avait comblés de joie. De quels soins elle était entourée, point n'est besoin de le dire !...

» Un jour, l'enfant fut prise de malaise et rapidement se déclara le sinistre « croup ».

» Les nuits passées, les soins assidus, les luttes pour vaincre le terrible mal, tout fut inutile. Un matin, l'enfant n'existait plus. Cruel désespoir !

» Ce jour-là, l'homme énergique qu'était Leseur chancela sous le choc.

» Je me rappelle avec quelle navrante angoisse il me disait :

« Pourquoi vivre pour tant souffrir ? Et à quoi bon
» créer des existences nouvelles d'êtres qu'on entoure
» de toutes les affections, puisqu'on ne peut leur
» éviter les souffrances et qu'on ne peut les dérober
» à la mort qui les guette et en fait sa proie. »

» La douleur, et peut-être aussi quelque peu la contagion, dégagèrent bientôt les premiers symptômes du mal qui devait l'emporter.

» A l'apparition de ces symptômes, Leseur commence à se soigner. Il veut connaître son mal : on ne peut lui cacher que la tuberculose l'a saisi. Il engage la lutte contre l'impitoyable maladie, employant tour à tour les divers remèdes indiqués, se débattant pied à pied, mais perdant malheureusement toujours quelque peu de terrain.

» Cette lutte dura quatre années : quatre années

pendant lesquelles M^{me} Leseur (qu'il me soit permis de lui rendre ici un hommage mérité) fut admirable de dévouement.

» Quel douloureux calvaire pour cette épouse, déjà si éprouvée comme mère!

» La maladie devait enfin l'emporter, et, le 13 mars dernier, Leseur expirait à Pau.

» Tu es parti, mon cher ami, pour les régions éternelles d'où toute douleur est bannie, où sont finis tous les tourments.

» Tu peux maintenant reposer en paix.

» Alors que l'Imagination rêvant à l'Idéal « Au delà » m'incite à te crier « Au revoir! », la froide raison intervient, hélas! pour m'obliger à te dire : Adieu! »

DISCOURS DE M. LE DUC (Châl. 1872-73).

« La promotion 1872-73 des Anciens Élèves de l'École d'Arts et Métiers de Châlons, déjà si éprouvée, vient d'être cruellement frappée d'un nouveau deuil.

» Un de nos meilleurs Camarades vient de mourir.

» Leseur (Victor-Camille) est né à Blaise (Haute Marne), le 18 septembre 1855.

» Il commence au lycée de Chaumont des études classiques qu'il poursuit jusqu'au certificat de grammaire.

» L'extension de limite d'âge accordée en 1872 aux candidats à l'École de Châlons, à cause de l'en-

vahissement par l'ennemi pendant la guerre franco-allemande de la plupart des départements ressortissant à cette École, lui suggère l'idée de subir les examens d'admission. L'enseignement professionnel l'attirait, du reste.

» Classé à l'entrée, par suite des chances hasardeuses d'un examen, dans un rang plutôt défavorable, Leseur se met avec ardeur au travail et conquiert facilement une des premières places, qu'il conservera pendant toute la durée des études.

» Après avoir satisfait, aussitôt sa sortie de l'École, aux obligations de la loi militaire par un engagement conditionnel d'un an, Leseur entre à la Compagnie de Fives-Lille.

» Il débute aux ateliers de cette Compagnie comme ouvrier : là, il recherche de préférence les travaux les plus difficiles, s'offrant souvent à faire les besognes les plus dures. Une pareille ardeur ne devait pas tarder à être récompensée : quelques mois à peine après son début, il est envoyé en montage.

» Il est chargé d'effectuer à Dunkerque et en Hollande des montages de dragues; puis il monte successivement, à Laon, à Boulogne-sur-Mer, à Paris, les ponts roulants destinés à remplacer dans les nouvelles remises à locomotives des Compagnies de chemins de fer les ponts tournants des anciennes rotondes.

» Mis à la disposition de la Compagnie des procédés Raoul Pictet pour effectuer le montage des

machines à produire le froid, il va en Espagne, revient à Paris, part pour Rome, où il dirige pendant un an la fabrique de glace qu'il vient d'installer.

» Leseur avait trouvé là l'essor qu'il fallait à son activité et à son esprit. Aussi saisit-il avec empressement l'offre qui lui fut faite d'aller à Batavia (Indes Néerlandaises) monter une nouvelle fabrique de glace.

» L'habileté dont il fait preuve, l'activité qu'il déploie, impressionnent vivement les hommes, financiers plutôt qu'industriels, qui lancent cette affaire de glace. Aussi n'hésitent-ils pas à faire à Leseur des offres qu'il accepte.

» Sous son habile direction, l'usine prospère, augmente, et Leseur voit ses efforts couronnés de succès. On lui propose une association, qui va lui permettre de se faire rapidement une situation solide. La création de nouvelles fabriques de glace dans plusieurs villes de l'île de Java lui procure l'occasion de faire valoir ses qualités qui lui amènent de nouveaux succès.

» Mais Leseur, que prend après un long séjour aux Indes, le désir de revoir son pays, et de se reposer quelque peu, rentre en France.

» Il se fatigue vite de ses loisirs et pense à de nouvelles affaires.

» Il étudie et monte une fabrique de glace à Alger, et s'occupe en même temps d'entreprise de bâtiment.

» C'est en ce moment que, cruellement frappé

par la mort d'une enfant chérie, il ressent les premiers symptômes de la phtisie qui, malgré les soins les plus intelligents, devait amener la catastrophe que nous redoutions tous et qui s'est produite le 13 mars dernier, à Pau, où notre ami avait dû aller passer l'hiver.

» Ce fut un Camarade dévoué, obligeant, dont le départ afflige tous ceux qui l'ont connu et aimé.

» C'est au nom de tous les Camarades que je salue cette tombe, et c'est avec une profonde douleur, ô cher Liseur, qu'en leur nom, je te dis : « Adieu ! »

LATOUR

(Châlons 1872).

L'agent de la Société, Gérant,

PROSPER MARTIN.

IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 8572-4-97. — (Encre Lorilleux).